

# De la langue d'origine à la langue héritée: le cas des familles espagnoles à Bâle et à Genève

**Maud MERLE, Marinette MATTHEY, Cristina BONSIGNORI  
& Rosita FIBBI**

UFR Sciences du langage, Université Stendhal-Grenoble 3, Laboratoire LIDILEM,  
BP 25, F-38040 Grenoble cedex 9

Université de Neuchâtel, Forum suisse des migrations et de la population,  
Fbg de l'Hôpital 106, CH-2000 Neuchâtel

maud.merle@unil.ch, marinette.matthey@u-grenoble3.fr,

cristina.bonsignori@gs-ejpd.admin.ch, rosita.fibbi@unine.ch

This contribution is based upon the analysis of 36 interviews conducted with persons from 12 families belonging to three generations, based in Geneva (7 families) and Basel (5). Our aim was to verify whether a general tendency to assimilation would verify with the three generations model (Fishman, 1972). We found that just over a third of the migrants' grandchildren understand or speak the language of their grandparents, and that they are proud of it. Our data does not give evidence of any significant difference between male and female respondents in terms of willingness to transmit a particular language, but they do show the existence of strategies (in terms of matrimonial or childcare strategies) which favour the maintenance of Spanish, and also a difference between Basel and Geneva as regards attitudes towards plurilingualism. Indeed, in Geneva, where the maintenance of Spanish is more salient, attitudes towards plurilingualism are more favourable than in Basel.

## 1. Introduction

La migration entraîne généralement des conséquences langagières de deux ordres: premièrement les migrants sont confrontés à la nécessité d'acquérir (au moins en partie) la ou les langue(s) de leur nouvel environnement et, deuxièmement, les restrictions d'emploi de leur langue première peuvent mener au phénomène connu sous le nom d'attrition, c'est-à-dire le déclin non pathologique des compétences linguistiques dans la langue première d'un locuteur bilingue (Schmid *et al.*, 2004). Le maintien ou non de la langue d'origine dans les interactions familiales devient une question particulièrement cruciale lorsqu'apparaît la génération des enfants, puis celle des petits-enfants.

Nous avons présenté ailleurs les enjeux et les questions de recherche liées à l'étude de la transmission intergénérationnelle de l'espagnol et de l'italien en Suisse, ainsi que les principaux résultats de nos enquêtes menées auprès de trois générations de 32 familles rencontrées à Bâle et à

Genève dans le cadre du Programme national de recherche 56 (*Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse*) (Fibbi, Matthey & Wyssmüller, 2008; Wyssmüller & Fibbi, 2009a) et b); Matthey, 2010; Fibbi & Matthey, 2010)<sup>1</sup>. Nous nous contentons de rappeler que 18 entretiens ont pu être menés en italien ou en espagnol avec les petits-enfants des grands-parents migrants. Leur langue s'est suffisamment maintenue dans la famille pour que les petits-enfants aient des compétences au moins partielles dans cette langue: soit qu'ils s'expriment dans la langue de leurs grands-parents, soit qu'ils comprennent l'enquêtrice qui leur parle en italien ou en espagnol mais lui répondent en français ou en suisse allemand, soit qu'ils disent parler et/ou comprendre cette langue, même s'ils ne l'utilisent pas dans l'entretien.

Ces résultats relativisent l'universalité du modèle proposé aux USA par Fishman, qui prévoit un processus d'anglicisation sur trois générations (*Three-generation model of Anglicisation*, Fishman, 1972). Ce modèle est confirmé par Stevens (1992), et malgré son aspect quelque peu simpliste (Stevens & Ishizawa, 2007: 1022), il reste le plus cité par les démographes et les sociologues qui associent aux trajectoires collectives le changement linguistique des groupes de migrants d'un environnement monolingue à un autre. Le bilinguisme est ainsi vu comme un pont intergénérationnel temporaire entre ces deux situations.

Nous nous focaliserons dans cette contribution sur les données recueillies auprès des 12 familles d'origine espagnole résidant en Suisse (7 à Genève et 5 à Bâle), en abordant les cinq thématiques suivantes qui ont pu être documentées par nos données. Premièrement nous analyserons la question de savoir si la transmission est "sensible au genre", autrement dit plutôt le fait d'hommes ou de femmes (3.1); puis nous détaillerons quelques caractéristiques qui rendent possible la transmission, à savoir les stratégies matrimoniales motivées par la loyauté linguistique (3.2), le choix du mode de garde des enfants (3.3), et le rôle des enseignements formels (3.4). Nous terminerons en évoquant les spécificités du réseau des pairs et les phénomènes d'intercompréhension entre langues proches qu'elles entraînent (3.5).

Les analyses que nous proposons reposent sur la connaissance approfondie du corpus par les deux enquêtrices qui ont mené et transcrit

---

<sup>1</sup> En plus des quatre signataires de cet article, l'équipe du projet "Stratégies familiales et pratiques langagières des jeunes de la troisième génération" était composée de Chantal Wyssmüller et Martine Schaer (Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, Université de Neuchâtel).

les entretiens, puis proposé une synthèse de leur contenu<sup>2</sup>. Les entretiens avaient pour but tout d'abord d'entendre la biographie langagière des personnes rencontrées, puis d'obtenir des réponses à un certain nombre de questions ciblées sur la transmission de la "langue d'origine héritée". Nous avons choisi cette dénomination (inspirée de l'anglais *heritage language*<sup>3</sup>) plutôt que de maintenir celle plus traditionnelle de "langue d'origine", car celle-ci nous semble inappropriée pour les descendants de migrants souvent nés en Suisse et socialisés dans un environnement langagier plus ou moins caractérisé par les pratiques bi/plurilingues de leur entourage familial au sens large, voire de leurs pairs<sup>4</sup>, mais dans lequel la langue locale est dominante ne serait-ce qu'en raison de son statut de langue de scolarisation. Dans la suite de cet article, nous parlerons ainsi de "langue d'origine héritée" (LOH).

Une LOH désigne donc une (variété de) langue apprise dans l'entourage familial, généralement dans la socialisation primaire, qui est différente de la (variété de) langue locale. Cette langue est au moins comprise par le locuteur, qui est donc bilingue ("bilinguisme récepteur", pour certains des G3 rencontrés), mais elle peut aussi être utilisée dans l'entretien que nous menons avec lui, ce qui démontre une bonne maîtrise conversationnelle de cette langue (c'est le cas de tous les G2 rencontrés et d'un tiers des G3).

## 2. Les données

Les données sur lesquelles se basent nos analyses sont constituées de 36 entretiens (3 par famille) réalisés entre 2006 et 2007 auprès de familles d'origine espagnole. Pour chaque famille, nous avons mené un entretien avec un membre des 3 générations présentes respectivement sur les territoires bâlois et genevois, soit les grands-parents, les parents et les petits-enfants. Ces entretiens ont été transcrits et analysés du point de vue du contenu, mais aussi sous l'angle des phénomènes de restructuration dus au contact de langues (Matthey, 2010). Dans cette contribution nous présenterons des "vignettes" (sorte de portrait très bref

---

<sup>2</sup> Maud Merle à Genève et Cristina Bonsignori à Bâle.

<sup>3</sup> Par exemple Suarez (2007)

<sup>4</sup> Le terme de *secondos*, forme mi-italienne (*secondi*) mi-espagnole (*segundos*) symbolise dans la forme même une dimension essentielle de l'identité des descendants de migrants. C'est un terme récent présent dans les discours de revendication d'une identité composite, où le mélange des langues et des cultures acquière des connotations positives, se référant à une origine déclinée autour d'une certaine plasticité linguistique plutôt qu'en référence à une identité nationale et statique.

d'une famille ou d'un de ses membres) et des extraits des entretiens pour appuyer nos interprétations. Par convention, nous appelons:

- G1: la génération des personnes qui ont accompli la migration comme (jeunes) adultes et qui sont maintenant grands-parents;
- G2: les enfants de cette génération, nés à Bâle ou à Genève ou en âge scolaire primaire lors de la migration, qui aujourd'hui sont à leur tour parents;
- G3: les enfants nés de cette deuxième génération, soit les petits-enfants de migrants.

Le tableau ci-dessous synthétise pour chaque famille quelques informations cruciales pour la problématique qui nous intéresse, en simplifiant quelque peu les données. Il permet de voir d'emblée que les familles de l'échantillon se caractérisent par leur homogénéité sur quatre dimensions. La première concerne les modalités d'acculturation. Selon le modèle des stratégies acculturatives de Berry (1999), toutes ces familles répondent aux critères de l'intégration<sup>5</sup>. La deuxième dimension concerne la volonté de transmission envers la troisième génération: celle des grands-parents est relayée par celle des parents. Troisièmement, les attitudes face au bi/plurilinguisme en général sont très positives, et ceci pour les trois générations. Enfin, tous les G3 expriment des sentiments positifs face à la langue de leurs grands-parents, même s'ils ne la parlent plus. Les familles participant à l'enquête n'ont pas été sélectionnées sur ces critères, mais le fait même qu'elles aient accepté d'y participer explique peut-être cette homogénéité. Ces familles ne sont ainsi pas statistiquement représentatives de toutes les familles migrantes espagnoles en Suisse (notamment parce que les trois générations habitent encore dans la même région), si tant est qu'on puisse parler de représentativité statistique pour une catégorie aussi complexe et diverse que les "familles migrantes espagnoles en Suisse". Le tableau permet également de voir que s'il y a bien une volonté déclarée de transmission dans toutes les familles, l'espagnol ne se maintient pas chez tous les G3, mais davantage dans les familles genevoises que bâloises.

---

<sup>5</sup> Selon ce modèle, l'intégration consiste à répondre "oui" ou "plutôt oui" à deux questions: "Est-il important de garder des liens avec sa culture d'origine?" et "Est-il important d'établir des liens avec les membres de la société d'accueil?". Les autres stratégies acculturatives dégagées par Berry sont l'assimilation (non-oui), la séparation (oui-non) ("communautarisme") et la marginalisation (non-non).

Code Famille	EG1	EG2	EG3	EG4	EG5	EG6	EG7	EB1	EB2	EB3	EB4	EB5
Langue(s) d'origine	galicien	castillan	castillan	castillan	castillan	castillan	galicien	castillan (père portugais)	castillan	castillan	castillan	asturien
<b>Orientation acculturative G1</b>	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration	Intégration
<b>Attitude face au plurilinguisme de G1</b>	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
<b>"Politique linguistique familiale" de transmission</b>	Oui	Oui	Oui	Oui / non selon les G3	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
<b>Couple G2</b>	Hétéroglotte	Hétéroglotte	Homoglotte	Hétéroglotte	Hétéroglotte	Homoglotte	Homoglotte	Hétéroglotte	Hétéroglotte	Hétéroglotte	Homoglotte	Homoglotte
<b>Attitude face au plurilinguisme de G2</b>	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
<b>Langue héritée par G3</b>	En voie d'acquisition	Oui	Oui	Non mais bonne compréhension Oui pour l'italien hérité de sa mère	Oui	Non mais bonne compréhension	Oui	Non	Non	Non	Oui	Non
<b>Attitude de G3 par rapport à la langue des grands-parents</b>	Positive / neutre	Positive	Très Positive	Positive	Positive	Positive	Très Positive	Positive	Positive	Positive	Très positive	Positive
<b>Attitude face au plurilinguisme de G3</b>	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Tableau 1: Profils des 12 familles (G= Genève; B=Bâle)

### 3. Résultats

#### 3.1 Une différence entre les hommes et les femmes?

Une des premières questions que nous aimerions thématiser par rapport à nos données est celle de l'existence ou non d'une différence genrée par rapport à la transmission de la LOH. Les attitudes différentes des hommes et des femmes par rapport aux pratiques linguistiques sont bien connues. William Labov et Peter Trudgill<sup>6</sup> ont proposé les notions de prestige apparent et prestige latent (*overt* et *covert prestige*) pour expliquer une différence fondamentale entre les uns et les autres: les premiers seraient plus sensibles au prestige latent des vernaculaires qui auraient des connotations viriles (Rovere, 1982: 28), les secondes au prestige apparent des formes standardisées. Ce comportement est interprété en termes de plus grand conformisme féminin "reflet de leur plus grande responsabilité dans l'ascension sociale de leurs enfants – ou du moins dans la préparation des ressources symboliques nécessaires à cette ascension" (Labov, 1998: 32). La plus grande proximité entre les femmes et leurs enfants expliquerait aussi pourquoi ces dernières adoptent davantage les formes linguistiques du répertoire de leur descendance, elles seraient ainsi elles aussi des vecteurs du changement linguistique. En reprenant le raisonnement des deux sociolinguistes, et en l'appliquant à la situation de migration, on peut se demander si les femmes, davantage impliquées dans l'aménagement linguistique de l'avenir scolaire de leurs enfants, ne seraient pas plus enclines à leur parler la langue dominante (c'est-à-dire la langue locale), premièrement pour maximiser leurs chances de succès scolaires, mais aussi parce que cette langue est la langue que les enfants font entrer dans la famille. Nos données ne nous permettent pas de confirmer franchement cette hypothèse. Nous constatons quand même que dans les premières générations espagnoles de Genève et de Bâle, ce sont davantage les hommes qui désirent conserver l'usage de la langue d'origine en famille, comme on le voit dans les vignettes de ces deux familles genevoises:

**Vignette 1: *En casa habláis español, afuera lo que queráis*<sup>7</sup>.**

EG2-G1H<sup>8</sup> qui a grandi à Madrid, impose rigoureusement l'emploi du castillan en famille. Enfant, il n'a pas eu la possibilité d'aller suffisamment de temps à l'école pour apprendre correctement à écrire sa langue d'origine. À l'âge de 12 ans, il en a été expulsé pour ne pas être allé à la messe dominicale. Quelques années plus tard, il a suivi des cours du soir de culture générale et a ainsi pu réussir son apprentissage de

---

<sup>6</sup> On lira dans Singy (1998) une bonne illustration de leur contribution à cette question.

<sup>7</sup> "A la maison, vous parlez espagnol, en dehors, ce que vous voulez".

<sup>8</sup> Le code se lit ainsi: deuxième famille espagnole à Genève (EG2), le grand-père (G1H).

serrurier. À son arrivée en Suisse, il s'est fortement engagé pour les droits des émigrés et a participé à la création de l'association des parents d'élèves d'origine espagnole de Genève, dont il a été président pendant de longues années. Il était pour lui primordial que ses filles, comme tous les enfants de migrants espagnols, puissent apprendre gratuitement le castillan à Genève. Il est fier aujourd'hui de dire que ses filles lui corrigent ses fautes d'orthographe en espagnol.

**Vignette 2: *la lengua casera*<sup>9</sup>**

EG1-G1H, originaire de Galice, continue à parler sa langue régionale à ses enfants et petits-enfants, car c'est la langue dans laquelle il s'exprime avec le plus de naturel et spontanéité. Le galicien est la langue de ses origines alors que le castillan est la langue qui lui a été imposée à l'école, où il n'est allé que peu de temps. De ce fait, il parle une langue qu'il ne sait pas écrire et qui – selon ses dires – ne s'apparente pas au galicien parlé actuellement dans les médias régionaux. Cette distinction entre "langue régionale familiale" et "langue régionale standardisée" a aussi été faite par EG7-G1F, une autre enquêtée galicienne. Elle utilise le terme de *lengua casera*, "langue fait maison" pour décrire la langue qu'elle parle avec les siens, un galicien éloigné du standard utilisé à la télévision et la radio.

La "mission éducative" dont les femmes semblent encore investies ne les empêche pas d'être flexibles quant à l'usage des langues avec leurs enfants. Elles acceptent ainsi plus volontiers de passer de la LOH à la langue locale (alternance, mélange), car la compréhension et la communication dans la famille leur paraissent importantes. C'est probablement pour cette raison qu'elles sont plus disposées à trouver un compromis, à la fin indispensable si elles veulent suivre les changements d'attitude de leurs enfants par rapport à la LOH. En effet, l'envie de parler cette langue peut changer très brusquement suite à un jugement négatif à son égard porté par une personne d'une certaine importance. C'est ce qui arrive au fils d'EB02-G2F, comme cette dernière le rapporte dans une anecdote qui montre bien la diffusion intergénérationnelle de termes stigmatisants les membres (perçus comme) étrangers de la société, et la constance de la fonction pragmatique de l'insulte liée à l'usage de ces formes dévalorisantes, malgré leur évolution sémantique:

**Vignette 3: de *cinque* à *Schinke***

L'enfant d'EB02-G2F rentre un jour de l'école en informant sa mère qu'il ne veut plus parler espagnol car un de ses camarades l'a appelé *jamón*... après quelques instants de perplexité, elle comprend que l'insulte visée est "tschingg", dénomination péjorative utilisée en Suisse pour désigner les migrants italiens dans les années 1960-1970... Cette forme, dont la motivation est manifestement perdue<sup>10</sup>, est

---

<sup>9</sup> "une langue fait maison"

<sup>10</sup> *Tschingg* est la forme allemande approchée de *cinque* tel que le mot est prononcé dans le jeu de la *morra* (cf. Rovere, 1974: note 53: 133). La *morra* est un jeu de société diffusé par les migrants italiens où deux partenaires se montrent des chiffres avec leurs doigts tout en pariant sur le total des doigts additionnés ("Ils jettent les doigts en avant, à toute volée, tu te demandes comment le bras ne s'arrache pas de l'épaule pour aller se planter dans le ventre du gars en face, ils étincellent de tous leurs yeux, de tous leurs crocs, ils rugissent de

rapprochée de "Schinke" et réinterprétée par le garçon comme une stigmatisation de ses origines, puisque le jambon espagnol (esp. *jamón*, all. *Schinken*, dialecte *Schinke*), comme le flamenco, est un produit typique d'exportation!

A Bâle, où les G2 de l'enquête sont toutes des femmes, la volonté d'adopter l'espagnol comme langue exclusive de la maison était bien présente avec le premier enfant dans les trois couples homoglosses, mais quand l'ainé entre au jardin d'enfants, l'espagnol commence à être minorisé par l'allemand en famille. Pour le deuxième enfant, la situation linguistique est déjà différente, il ou elle entend parler le suisse allemand plus souvent à l'intérieur de la famille et cette langue a tendance à devenir dominante dans son répertoire. Cette situation est également relevée à Genève où les G2 qui ont plusieurs enfants sont nombreux à remarquer qu'il est plus facile de transmettre la langue d'origine à leur premier enfant qu'aux puinés, car l'entrée à l'école favorise l'apparition du français comme langue de la fratrie. EG5-G2F l'a remarqué avec sa quatrième fille:

**Extrait 1: la difficulté de maintenir la langue avec les puinés**

"ella está mucho más en contacto del francés que los otros / tiene tres hermanos que hablan francés en casa: / ha ido más pronto que los otros al jardín de infancia: / y yo tengo / menos paciencia porque es la cuarta"<sup>11</sup>.

Le fait qu'elle justifie son passage au français par un manque de patience renvoie aux dimensions éducatives en général, tout en soulignant la force des contraintes pragmatiques qui contrecarrent les efforts de transmission.

En fonction de ces constatations, il n'est pas possible de conclure, dans notre étude, à une distinction de genre entre d'un côté un profil paternel conservateur et un profil maternel plus ouvert à la nouvelle donne linguistique, y compris aux phénomènes typiques de contact comme le parler bilingue caractérisé par l'alternance des langues. Deux enquêtées genevoises semblent en effet les plus intransigeantes avec l'emploi de la langue d'origine en famille, selon les dires de leurs enfants. Ainsi, EG6-G2F se rappelle que lorsqu'elle parlait français à table, sa mère lui disait "aquí no se ladra"<sup>12</sup>. Quant à EG3-G1F qui est analphabète, elle utilise uniquement le castillan avec les siens. Sous prétexte qu'elle n'a jamais eu la possibilité d'apprendre la langue locale, elle feint de ne pas comprendre

---

leurs gosiers énormes: Tchinnquooé, Dou-é! Quouattro". Cavanna, *Les Ritats*, Belfond, livre de poche, 1978: 19).

<sup>11</sup> Elle, elle est beaucoup plus en contact avec le français que les autres. Elle a trois frères qui parlent français à la maison. Elle est allée plus tôt que les autres au jardin d'enfants. Et moi, j'ai moins de patience parce que c'est la quatrième.

<sup>12</sup> "Ici on n'aboye pas".



ses petits-enfants lorsqu'ils lui parlent en français! Nous ne parvenons pas à mettre en évidence la prépondérance du rôle transmetteur des femmes dans notre étude qualitative, mais elle apparaît en revanche clairement dans l'étude quantitative de la transmission des langues de la migration en France (Deprez, 2008).

### 3.2 *Transmission et choix du partenaire*

A Genève, quatre G2 sur les 7 familles d'origine espagnole interrogées se sont mariés et ont eu des enfants avec une personne de même origine que leurs parents. L'endolinguisse du couple de parents comme facteur majeur de la transmission est bien connu, non seulement dans les situations de migration (cf. Alba *et al.*, 2002 pour une approche macrolinguistique de cette question aux Etats-Unis) mais également chez les locuteurs de langues régionales minoritaires en Europe (par exemple, Maître & Matthey, 2007 mettent statistiquement en évidence qu'il s'agit du facteur le plus important pour la transmission du parler francoprovençal dans la commune valaisanne d'Evolène en Suisse). Lors de l'entretien, deux femmes affirment clairement combien ce mariage homoglotte était important:

**Extrait 2: premier critère, un mari qui doit parler espagnol**

"yo lo primero que busqué fue alguien que hablaba español / porque para mí era importante / eh: / ya de por si que: / que se entienda con mi familia"<sup>13</sup>.

Pour l'autre, il s'agissait même d'une recommandation de sa mère:

**Extrait 3: un choix matrimonial guidé par la volonté maternelle**

"mi mamá dice (...) tú cástate con un español que en la casa hay que hablar en español si hay que decirle palabrotas y eso pues que él comprenda que no es lo mismo que un suizo o otro idioma"<sup>14</sup>.

Pour ces couples homoglottes, la transmission du castillan s'est imposée d'autant plus qu'elle avait fait l'objet d'une stratégie matrimoniale, et que les conjoints de ces femmes sont arrivés en Suisse à leur majorité pour travailler (il s'agit donc en fait de G1). Ils ont appris la langue locale de manière informelle, sur leur lieu de travail, et ils préfèrent utiliser en famille la langue de leurs origines, le castillan ou le galicien, langue de la *sécurité linguistique* dans laquelle se manifeste leur autorité parentale (par opposition à une *insécurité linguistique* qui pourrait se manifester dans la

---

<sup>13</sup> Moi, la première chose que j'ai cherchée, ça a été quelqu'un qui parlait espagnol, parce que pour moi c'était important, cela va de soi, qu'il se comprenne avec ma famille.

<sup>14</sup> Ma mère me dit (...) toi, marie-toi avec un Espagnol, parce qu'à la maison il faut parler en espagnol. S'il faut lui dire un gros mot, et bien, il faut qu'il comprenne. Ce n'est pas la même chose qu'un Suisse ou une autre langue.

langue locale où les enfants seraient davantage les détenteurs de la norme légitime que leurs parents<sup>15</sup>).

A Bâle, dans une famille hétéroglotte (la fille de EB01-G1H a épousé un Suisse), on peut aussi voir une ombre de regret dans le discours que tient le grand-père sur le devenir de l'espagnol chez l'une de ses filles:

**Vignette 4: "aquí en mi casa *kei usländer*"<sup>16</sup>**

EB01-G1H est arrivé en Suisse dans les années 60, avec sa femme espagnole et ils ont transmis cette langue à leurs deux filles, en regrettant que l'"école espagnole" (les cours LCO) ne soit pas mieux intégrée dans l'horaire scolaire suisse et que les enfants doivent faire des heures supplémentaires en fin de journée ou le mercredi après-midi (demi-journée de congé de l'école suisse) pour apprendre leur langue familiale. La cadette a épousé à son tour un Espagnol et leur enfant de 5 ans parle mieux l'espagnol que son grand-père (selon ce dernier). L'ainée en revanche n'a pas manifesté la même loyauté face à la langue d'origine de ses parents: elle n'allait à l'école espagnole que parce qu'elle était obligée et n'oblige pas son fils à la fréquenter. Son mari est suisse et ne veut pas entendre l'espagnol chez lui, car il se sent comme un étranger dans sa propre maison lorsque sa femme parle espagnol avec leur fils aîné. La langue espagnole fait ainsi l'objet d'une minorisation, voire d'une stigmatisation à l'intérieur de cette famille, toujours selon les propos de EB01-G1H qui rapporte par cette alternance codique très significative le discours de son gendre: "aquí en mi casa *kei usländer* aquí se habla el idioma que yo hablo aquí *kei usländer*"<sup>17</sup>.

Dans l'autre couple hétéroglotte allemand-espagnol de Bâle, en revanche, le mari suisse a appris la langue de sa femme, mais il n'ose pas parler espagnol et il faut qu'il y soit contraint par le monolinguisme de ses interlocuteurs (par exemple quand la famille passe ses vacances en Espagne). A Genève, deux des femmes G2 qui ont épousé un citoyen suisse d'un niveau social plutôt élevé se réjouissent que leur mari ait appris le castillan pour communiquer plus facilement avec leur belle-famille mais aussi pour qu'il puisse comprendre lorsqu'elles parlent espagnol à leurs enfants. Le statut international de l'espagnol favorise son apprentissage par les conjoints suisses des G2, notamment à Genève qui se veut justement une ville internationale et plurilingue. La loyauté linguistique des migrants espagnols s'exprime bien par les recommandations endogamiques des G1, ou par le fait que les maris suisses des épouses adoptent la LOH de celle-ci. La proximité linguistique entre le français et l'espagnol, alliée au statut de ville internationale volontiers revendiqué par les Genevois permet de penser que ce n'est pas un hasard dû à notre modeste échantillon si l'espagnol se transmet davantage dans cette ville (5 enfants G3 sur 7) qu'à Bâle (un enfant G3 sur 5).

<sup>15</sup> Sur les concepts d'*insécurité* et de *sécurité linguistique*, cf. Francard in Moreau (éd.) 1997.

<sup>16</sup> Ici dans ma maison, *pas d'étranger*.

<sup>17</sup> "Ici dans ma maison, pas d'étranger, ici on parle la langue que je parle ici, pas d'étranger".

### 3.3 *Le rôle des grands-parents, des mamans de jour et des nounous*

Plusieurs études ont montré que les grands-parents jouaient un rôle important dans le maintien de la LOH chez leurs petits-enfants (Alba *et al.*, 2002; Pease-Alvarez, 2002; Ishizawa, 2004; Oppo, 2007). Nous constatons de même dans notre étude que quand cela est possible, toutes les familles G2 ont ou ont eu recours à leurs parents pour favoriser la transmission de la LOH et stimuler l'intérêt de leurs enfants pour l'usage du castillan en famille. Adopter le mode de garde des grands-parents pour les G3 quand les G2 travaillent fait que les G1 se voient investis d'un rôle plus ou moins déterminant dans le maintien intergénérationnel de la langue d'origine. Ces derniers ont d'ailleurs tous clairement exprimé le souhait que leurs petits-enfants parlent leur langue natale et se réjouissent lorsqu'ils le font. Telle grand-mère genevoise rappelle à sa fille qu'il est temps d'inscrire les enfants à l'"école espagnole" (les cours de langue et culture, LCO) et propose de les loger pour qu'ils puissent s'y rendre plus facilement. EG5-G2 demande à son père lorsqu'il va en Espagne de rapporter des DVD et des livres en espagnol pour qu'il puisse ensuite les lire à haute voix à ses enfants et susciter leur intérêt pour la lecture en espagnol, etc.

La solidarité intergénérationnelle s'exprime autour de l'attention portée à la LOH et à son apprentissage par les descendants. L'investissement des grands-parents dans cette politique familiale de transmission montre la forte loyauté linguistique des familles migrantes espagnoles.

Une autre stratégie pour maintenir l'emploi du castillan dans la famille consiste à employer une nounou ou une femme de ménage hispanophone. C'est le cas de EG5-G2F dont nous avons déjà parlé mais aussi de deux autres mères d'origine galicienne qui ont trouvé des mamans de jour d'origine portugaise leur ayant été recommandées par le réseau de la communauté migrante<sup>18</sup>. On voit se former un réseau de migrants dont la communication est rendue possible par le diasystème des langues néolatines, ce qui nous permet de souligner, en faisant un clin d'oeil aux conceptions saussuriennes, que le castillan, le galicien et le portugais ne *viennent* pas du latin mais *sont* le latin. Le latin "qui se trouve être parlé à telle date déterminée et dans telles et telles limites géographiques déterminées"<sup>19</sup>, en l'occurrence le territoire urbain genevois.

---

<sup>18</sup> Le galicien fait partie du domaine ibéro-roman, sous-groupe linguistique galégo-portugais. L'intercompréhension entre les locuteurs des deux langues est grande.

<sup>19</sup> Saussure parle en fait de la situation du français par rapport au latin dans le brouillon de sa première conférence de Genève (1891). Pour la citation complète on peut se reporter à l'article de Claudia Mejía (1998: 76).

### 3.4 *La place des enseignements formels de la LOH*

Nos données nous permettent de remarquer une certaine différence entre les contextes genevois et bâlois. A Genève, les G2 qui sont arrivés dans leur petite enfance n'ont pas ou très peu fréquenté les cours de langue et de culture d'origine (LCO) en Suisse. Ils avaient déjà commencé leur scolarité en Espagne, parlaient espagnol avec leurs parents et continuaient d'entretenir un contact fréquent avec le pays d'origine. Dans une des familles, les parents, originaires d'un milieu rural et soucieux de permettre à leurs filles de fréquenter une école espagnole, les avaient inscrites aux cours de LCO. Encore aujourd'hui, elles en ont un mauvais souvenir et ont rapidement abandonné ces cours, avec la permission de leurs parents.

En revanche, avec leurs enfants nés sur le territoire suisse, les G1 font preuve de plus d'autorité. En plus de leur imposer la LOH à la maison, ils insistent pour qu'ils assistent régulièrement aux cours de LCO et apprennent à écrire l'espagnol. Dans la famille EG1, l'ainée qui avait vécu en Galice jusqu'à l'âge de 7 ans était exemptée des cours de l'école espagnole alors que son frère cadet, né à Genève, était contraint de les fréquenter.

Les G1 les moins scolarisés sont aussi ceux qui ont accordé ou accordent encore aujourd'hui le plus d'importance à l'école espagnole. Parmi eux, quatre ont quitté l'école dès leur entrée dans l'adolescence, pour des raisons économiques, politiques ou religieuses. En revanche, dans la famille EG5 (la plus favorisée socialement de notre échantillon) les choses se présentent différemment:

#### **Vignette 5: l'espagnol sans recourir aux cours LCO**

Dans la famille EG5, les G1 n'ont pas souhaité inscrire leurs enfants aux cours de LCO et c'est la mère qui s'est chargée de leur enseigner le castillan. G2F raconte qu'elle leur donnait non seulement des cours de langue pendant leurs vacances en Espagne, mais également de géographie et d'histoire de ce pays. Les aspects accentuels de la langue étaient particulièrement visés, vraisemblablement pour gommer le trait principal de l'accent francophone. G3F (fille aînée de G2F) est trilingue; elle parle, lit et écrit avec une certaine aisance le français, l'anglais et l'espagnol, et son grand-père en est très fier (la famille G2 a vécu quelque temps aux Etats-Unis). G3 a très vite abandonné les cours de LCO car elle n'aimait pas l'ambiance de classe ni l'enseignement qui y était donné. Sa mère n'a pas insisté pour qu'elle continue et n'y a pas inscrit les frères et soeurs car elle ne voulait pas que le castillan, sa langue de cœur, ait une connotation scolaire pour ses enfants.

Ce contraste entre ces familles espagnoles d'origines sociales diverses semble montrer que l'école espagnole est vécue comme une ressource surtout (mais pas seulement) par les familles dont les parents sont peu scolarisés. Les familles plus privilégiées peuvent mobiliser d'autres moyens que les cours de LCO pour transmettre la LOH à leurs enfants.

Quant aux Bâlois, même si les G2 ont fréquenté plus au moins régulièrement l'école espagnole (sous la contrainte parentale), ils ne reproduisent pas cette stratégie vis-à-vis de leurs enfants. La question des

difficultés scolaires attribuées aux problèmes linguistiques en allemand est, à leurs yeux, une raison valable pour en interrompre la fréquentation. Les avantages du plurilinguisme ne sont pas reconnus comme tels dans chaque famille: dans leur discours, le bilinguisme peut aussi avoir des conséquences négatives, tout comme le "mélange" des langues. Pour la majorité des G2 rencontrés à Bâle, le parler bilingue n'est pas considéré comme un phénomène linguistique positif, mais plutôt comme une faiblesse qui renvoie à l'insécurité linguistique du locuteur et à son sentiment d'enfreindre la norme:

**Extrait 4: le mélange stigmatisé**

"y con mi hermana mitad mitad muchas veces en español otras veces en alemán / depende [...] mezclamos mucho que es lo ffff es feísimo a mí no me gusta" (EB05-G2F)<sup>20</sup>.

Ce discours normatif qui stigmatise le mélange est attesté dans nos données, mais davantage dans le contexte bâlois que dans le contexte genevois. L'extrait du récit biographique d'un informateur à Genève contraste ainsi avec les paroles de l'informatrice bâloise EB05-G2F: le mélange est banalisé dans cette famille très plurilingue:

**Extrait 5: le mélange banalisé**

"bueno cuando era pequeño pues euh: estaba: aquí en ginebra pero mis hermanas estaban (...) en italia / porque: / euh: tenemos familia en italia y ellas euh: pues euh: han estado: recogidas por euh / mi familia en italia porque no teníamos mucha / mucha mucho sitio aquí: euh: bueno y entonces bueno cuando: cuando era pequeño pues euh: / mis hermanas euh: volvieron a ginebra y después sólo hablaban italiano / nosotros hablábamos ya francés y: español / y así bueno ha sido una: una mezcla: también de idiomas" / (EG04-G2H)<sup>21</sup>.

Pour conclure cette partie sur les enseignements formels de la LOH, nous pouvons dire qu'ils font partie intégrante des stratégies de transmission surtout dans les familles non-privilegiées, mais qu'ils représentent un investissement parfois lourd à supporter pour les enfants concernés.

### *3.5. Réseau des pairs et intercompréhension entre langues proches*

L'intercompréhension entre langues proches est "la faculté, pour des locuteurs de langues maternelles différentes, de tabler sur leurs

---

<sup>20</sup> Avec ma sœur, moitié-moitié, souvent en espagnol, mais aussi en allemand, ça dépend. On mélange beaucoup ce qui est très très moche, je n'aime pas ça.

<sup>21</sup> Alors, quand j'étais petit et bien j'étais ici à Genève mais mes sœurs étaient en Espagne, euh, en Italie, parce que nous avons de la famille en Italie et elles ont été recueillies par ma famille en Italie parce que nous n'avions pas beaucoup de place ici, et bon, donc, quand j'étais petit, mes sœurs sont revenues à Genève et après elles parlaient seulement en italien, nous, nous parlions déjà français et espagnol et comme ça, ça a été aussi un mélange de langues.

compétences réceptives dans les langues des autres pour se comprendre mutuellement" (Grin, 2008: 18). Dans la première génération, tant les femmes que les hommes, en exerçant une activité professionnelle dans un contexte plurilingue où se côtoyaient de nombreux immigrants, ont développé de telles capacités d'intercompréhension entre les différentes langues latines, premier pas avant de se mettre à parler la langue de l'autre. On sait qu'au XX<sup>ème</sup> siècle l'italien devient une *lingua franca* entre les travailleurs et les travailleuses migrantes (Berruto, 1991; Moretti, 1993). Avec certaines précautions, nos informateurs espagnols admettent effectivement bien comprendre et parler un peu l'italien, mais aussi le portugais.

**Vignette 6: *con los italianos pues nos entendíamos de cualquier forma*<sup>22</sup>**

EG2-G1H est arrivé en Suisse dans les années soixante, sur les conseils d'un ami. Il a une formation de serrurier et est engagé comme mécanicien dans une entreprise genevoise. Il se marie avec une compatriote rencontrée à Genève et ils prennent quelques cours de français, mais abandonnent assez vite. Les apprentissages informels réalisés dans le cadre des interactions au travail suffisent. Ces interactions sont plurilingues, chacun parle sa langue, comprend la langue de l'autre et peut l'utiliser en cas de besoin: "*puedo defenderme en francés y en el italiano pero: no no es un manejo: de al cien por cien: para defenderme sí / defender (...) con los italianos pues nos entendíamos de cualquier forma ellos hablan muy bien o comprenden el español / o hablábamos italiano o hablábamos francés no había una regla: que determinara*"<sup>23</sup>.

Le phénomène de la *lingua franca* pour les G1 est probablement plus répandu en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. D'une part, l'onde migratoire des Italiens précède celle des Espagnols et l'italien était déjà établi comme langue de communication dans certains lieux de travail, dès les années septante du siècle passé. D'autre part la similitude entre les deux langues a facilité l'apprentissage de l'italien par rapport à l'allemand. Cette situation explique que des migrants espagnols ont appris l'italien avant l'allemand. Voici deux témoignages bâlois qui reflètent la proximité culturelle et linguistique des migrants espagnols et italiens et le développement langagier qu'elle implique:

---

<sup>22</sup> Avec les Italiens, nous nous comprenons de toute manière.

<sup>23</sup> Je peux me défendre en français et en italien mais ce n'est pas une aisance à cent pour cent. Pour me défendre, oui, défendre (...) Avec les Italiens et bien nous nous comprenons de toute manière, eux, ils parlent très bien ou comprennent l'espagnol ou nous parlions italien ou nous parlions français, il n'y avait pas de règle qui déterminait.

**Extraits 6 et 7: l'italien, langue des chefs**

"nos entendíamos en el italiano que los patrones mismamente te hablaban el italiano y era el idioma más parecido que había de español y por allí nos escapábamos de podernos entender en las pequeñas cosas de necesidad" (EB01-G1H)<sup>24</sup>.

"y llegué allí y no no me entendía tampoco como los italianos españoles entonces no ha en aquel momento no había ninguno [...] para estar cuatro en una habitación [...] era todo en común allí y la mayoría eran italianos porque españoles estábamos cuatro o cinco [...] italiano / se hablaba en la(s) oficinas se hablaba el o sea el patrón hablaba italiano [...] yo el italiano lo aprendí en un mes porque yo entré a trabajar en la firma y allí eran casi todos eran italianos [...] había unos pocos españoles pero la mayoría eran italianos / y luego dio la casualidad que entré a trabajar en una cadena que / eran todo mujeres italianas y yo yo trabajaba entré trabajando pues pues hacer a coger ellas cosían" (EB04-G1H)<sup>25</sup>.

Cette situation est courante pour tous les travailleurs migrants G1.

Pour les G2, la situation est différente. En dehors du cercle familial, ceux-ci entretiennent beaucoup moins de relations que leurs parents avec d'autres migrants, même d'origine espagnole. Bien qu'ils aient tous de la famille espagnole en Suisse, ils parlent le plus souvent français ou allemand avec la fratrie et les cousins. Mais dans le milieu professionnel, ils sont nombreux à utiliser le castillan avec les migrants hispanophones qu'ils sont amenés à rencontrer. Ils reconnaissent aussi volontiers que le fait de savoir parler espagnol a été valorisé sur le marché du travail et significatif pour leur mobilité sociale.

Les jeunes de la troisième génération entretiennent un contact encore un peu plus distant avec le réseau social d'origine. Cependant, tous côtoient leurs grands-parents plus ou moins fréquemment et, malgré la différence d'âge, se sentent proches d'eux. Parfois, on l'a dit, les grands-parents prennent en charge leurs petits-enfants pour les repas et le temps périscolaire quand les deux parents travaillent. C'est en établissant de tels liens avec leurs grands-parents que les G3 développent de meilleures compétences orales en castillan.

---

<sup>24</sup> Nous comprenions l'italien que les chefs eux-mêmes parlaient et c'était la langue la plus semblable à l'espagnol et comme ça nous réussissions à nous entendre, pour les petites choses.

<sup>25</sup> Et je suis arrivé là-bas, et il ne me comprenait pas non plus, comme les Italiens... les Espagnols, à ce moment-là, il n'y en avait pas [...] nous étions quatre dans une chambre [...] nous partagions tout, la plupart étaient Italiens, parce que les Espagnols nous étions quatre ou cinq [...] l'italien, nous le parlions dans les usines, enfin, le chef parlait italien [...] moi j'ai appris l'italien en un mois, parce que j'ai commencé à travailler à l'usine et il n'y avait presque que des Italiens [...] il n'y avait que peu d'Espagnols, mais la plupart étaient Italiens. Et après le hasard a voulu que je commence à travailler sur une chaîne de montage, il n'y avait que des femmes italiennes et moi, moi je travaillais, j'ai commencé et elles, elles cousaient.

La plupart des G3 de Genève ont aussi des amis d'origine espagnole et hispanophone qu'ils ont rencontrés à l'école, dans leur quartier ou bien dans les cours de langue et culture d'origine. Normalement, ils communiquent en français mais aussi en espagnol lorsqu'ils veulent se démarquer ou ne pas être compris des autres. Ils ont également des amis originaires d'autres pays latins. EG7-G3F et son amie d'origine italienne ont établi une sorte jeu qui repose sur l'intercompréhension:

**Extrait 8: "j'apprends l'italien et elle l'espagnol "**

"pues yo le hablo en español y ella en italiano y nos comprendemos (...) sí / porque bueno como son lenguas un poco que: / que tienen las mismas: bases pues nos comprendemos / así aprendemos un poco: yo aprendo el italiano y ella el español" (EG07\_G3F)<sup>26</sup>.

Du point de vue démographique, remarquons enfin que la *vitalité linguistique*<sup>27</sup> de l'espagnol, comme celle des langues romanes en général, est plus forte à Genève qu'à Bâle, comme le montre le tableau suivant (qui s'appuie toutefois sur les nationalités et ne constitue donc qu'une évaluation assez grossière du nombre des locuteurs):

	Genève	%	Bâle	%
Population résidente permanente	453'292		187'898	
Citoyen-ne-s espagnol-e-s	13'453	3%	2'896	1.5%
Espagne et pays d'Amérique latine hispanophones	20'079	4.5%	1009	2%
Langues néolatines	76'957	17%	14'947	8%

Tableau 2: Population résidente permanente parlant une langue néolatine à Bâle et à Genève. *Source: La population de la Suisse OFS, 2009*<sup>28</sup>

<sup>26</sup> Et bien, je lui parle en espagnol et elle en italien et nous nous comprenons (...) oui, parce que bon comme ce sont des langues un peu, qui ont les mêmes bases, et bien nous nous comprenons. Comme ça, nous apprenons un peu, moi j'apprends l'italien et elle l'espagnol.

<sup>27</sup> La vitalité linguistique d'une langue est liée à trois ensembles de facteurs interdépendants: le nombre de locuteurs qui la parlent (comme L1 mais aussi, voire surtout, comme L2), son statut (au niveau local et supralocal) et son maintien intergénérationnel. Il peut paraître surprenant d'étendre la notion de vitalité linguistique à une famille de langues, celles des langues néolatines en l'occurrence. Cette extension de la notion nous semble permise sur la base de l'intercompréhension entre locuteurs italophones et hispanophones, qui est souvent mentionnée par nos informateurs. Elle relativise les frontières entre ce que nous appelons les langues (*le français, l'espagnol, l'italien...*).

<sup>28</sup> Selon les chiffres de l'Office Fédéral de la Statistique (Population étrangère résidente permanente au 31.12.2009 selon la nationalité dans les cantons de Genève et de Bâle-Ville). Chiffres aimablement fournis par Corinne Di Loreto, collaboratrice à la section Démographie et migration de l'OFS.



*Grosso modo*, il y a proportionnellement deux fois plus d'Espagnols, d'hispanophones et de locuteurs de langues néolatines à Genève qu'à Bâle, ce qui multiplie les occasions de parler l'espagnol ou de se retrouver dans une situation reposant sur l'intercompréhension entre langues proches en dehors de la famille.

#### 4. Conclusion et mise en perspective

L'idée selon laquelle le monolinguisme serait la norme avant la migration des grands-parents, que le bilinguisme n'est qu'un phénomène transitoire avant le retour au monolinguisme des petits-enfants ne résistent pas à l'examen de nos données, ni pour l'italien (Fibbi & Matthey, 2010), ni pour l'espagnol (à fortiori parce que ces derniers sont souvent bilingues catalan-castillan ou galicien-castillan avant la migration). Pour les familles espagnoles, la volonté de maintenir la langue des grands-parents chez les descendants semble tenir à quatre facteurs. Le premier est la loyauté linguistique hispanophone entretenue par les trois générations; le second est l'environnement favorable au plurilinguisme, en termes d'attitudes et de représentations (la LOH est une des langues, à côté de l'anglais et de l'allemand qui compose le répertoire plurilingue des adolescents); le troisième tient aux occasions de parler la LOH en dehors du cercle familial; le quatrième s'explique par le statut de langue internationale de l'espagnol, qui est une des "grandes langues" du monde, parlée comme vernaculaire sur deux continents. Les facteurs 2 et 3 semblent plus importants à Genève qu'à Bâle. Comme le remarquent aussi Stevens et Ishizawa (2007: 1022), le modèle de Fishman manque de finesse pour appréhender les dynamiques familiales qui sont à l'œuvre dans le maintien d'une LOH.

La volonté de transmettre la LOH s'accompagne d'un discours favorable au bilinguisme. La notion de handicap linguistique n'a pas été thématisée dans les entretiens genevois, mais elle est apparue à Bâle. Cette différence est peut-être un indice des climats linguistiques différents entre les deux villes. En effet, la maîtrise de la langue locale occupe une place centrale dans la politique bâloise d'intégration, alors que le plurilinguisme en tant que tel est plus souvent mis en avant comme une valeur positive chez les enquêtés genevois.

Ces considérations nous incitent à contextualiser historiquement les pratiques des familles en matière de bilinguisme en prenant en compte le discours dominant dans les dernières décennies. Nous pensons que les pratiques bilingues chez les migrants et la valorisation de la LOH se sont développées parallèlement au changement d'orientation du discours scientifique sur le bilinguisme. Depuis plus de 30 ans, de nombreux chercheurs montrent que le monolinguisme n'est pas l'expression naturelle de la faculté de langage, mais que le bi/plurilinguisme l'est tout autant (pour n'en citer que quelques uns: Lambert & Tucker, 1972; Grosjean, 1984;

Lüdi & Py, 1986; Deprez, 1994). Toute une série de travaux conclut aux effets positifs du bilinguisme par rapport au monolinguisme sur le développement cognitivo-langagier, pour autant qu'un certain niveau de compétence soit atteint dans les deux langues (Cummins, 1979; Bialystok, 2001). Il est peu probable que ces recherches aient pu encourager les pratiques plurilingues en modifiant les représentations linguistiques du bilinguisme (même s'il ne faut pas sous-estimer l'impact que peuvent avoir les discours scientifiques comme légitimation de pratiques), nous pensons plutôt que le *Zeitgeist* des trente dernières années a été favorable à un discours valorisant le pluralisme et la diversité, jusqu'à pouvoir parler d'"atout bilingue" comme le fait Gajo (1996).

L'époque actuelle se caractérise plutôt par un retour des craintes face à la diversité linguistique et culturelle sur fond de fantasme d'islamisation de la société. Dans les discours sur l'intégration, l'importance de la maîtrise de la langue locale par les migrants est surévaluée et les effets de l'"atout bilingue" sont contestés par un chercheur influent en Allemagne, Hartmut Esser, qui considère que les bénéfices de l'éducation bilingue n'ont jamais été réellement démontrés, car la variable intelligence n'est pas prise en compte dans les études qui concluent à son effet positif<sup>29</sup>. De plus, il réaffirme fortement que l'assimilation monolingue des migrants au bout de deux ou trois générations reste la norme dans tous les pays du monde (on retrouve la prégnance du *three generation Anglicization cycle* proposé par Fishman).

Les résultats de notre enquête montrent cependant un taux de maintien de la LOH assez élevé, mais ils révèlent aussi les conditions favorables à ce maintien: la sécurité linguistique par rapport au bi/plurilinguisme et la valorisation affective et identitaire de la LOH. Ces deux conditions ne sont pas satisfaites aujourd'hui pour la plupart des migrants en Europe.

## Bibliographie

- Alba, R., Logan, J., Lutz, A. & Stults, B. (2002): Only English by the third generation? Mother-tongue loss and preservation among the grandchildren of contemporary immigrants. In: *Demography*, 39, 467-84.
- Berruto, G. (1991). Fremdarbeiteritalienisch: fenomeni di pidginizzazione dell'italiano nella Svizzera tedesca. In: *Rivista di Linguistica*, 3/2, 1991 (1992), 333-367.

---

<sup>29</sup> "The main objection concerns the possibility of a spurious correlation between the development of an L1 and an L2 through third variables that jointly affect it, i.e. above all intelligence, which is not further controlled in almost all of the empirical studies" (Esser, 2006: 61).

- Berry, J. (1999): Acculturation et adaptation. In: M.-A. Hily & M. L. Lefebvre (éds), *Identité collective et altérité*. Paris (L'Harmattan), 177-196.
- Bialystok, E. (2001): *Bilingualism in development*. Language, Literacy & Cognition. Cambridge (EU) (Cambridge University Press).
- Cummins, J. (1979): Cognitive academic language proficiency, linguistic interdependence, the optimum age question and some other matters. In: *Working Papers on Bilingualism*, 19, 197-205.
- Deprez, C. (1994): *Les enfants bilingues*. Langues et familles. Paris (Didier).
- Deprez, C. (2008): La transmission des langues d'immigration à travers l'enquête sur l'histoire familiale associée au recensement de 1999. In: *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques 2, Migrations et plurilinguisme en France*, 34-42.
- Esser, H. (2006): Migration, Language and integration. *AKI Research Review 4*. Arbeitsstelle Interkulturelle Konflikte und gesellschaftliche Integration. Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung (WZB). [www.wzb.eu/alt/aki/files/aki\\_research\\_review\\_4.pdf](http://www.wzb.eu/alt/aki/files/aki_research_review_4.pdf)
- Fibbi, R., Matthey, M. & Wyssmüller, C. (2008): Stratégies familiales et pratiques langagières des jeunes de la troisième génération. In: *Swiss Forum for Migration and Population Studies*, 1, 8.
- Fibbi, R. & Matthey, M. (2010): Relations familiales et pratiques langagières des petits-enfants de migrants italiens et espagnols en Suisse. *Hommes & migrations (Revue française de référence sur les dynamiques migratoires)* (à paraître).
- Fishman, J. A. (1972): *The Sociology of Language*. Rowley, Mass. (Newbury).
- Francard, M. (1997): Insécurité linguistique. In: M.-L. Moreau (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*. Sprimont (Mardaga), 170-176
- Gajo, L. (1996): Le bilingue romanophone face à une nouvelle langue romane: un atout bilingue doublé d'un atout roman? In: *Etudes de linguistique Appliquée*, 104, 431-440.
- Grin, F. (2008): Pourquoi l'intercompréhension? In: V. Conti & F. Grin (dir.), *S'entendre entre langues voisines: vers l'intercompréhension*. Genève (Georg), 17-30.
- Grosjean, F. (1984): *Life with two languages.: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge / London (Harvard University Press).
- Ishizawa, H. (2004): Minority language use among grandchildren in multigenerational households. In: *Sociological Perspectives*, 47 (4), 465-483.
- Labov, W. (1998): Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes. In: P. Singy (op. cit.), 25-35.
- Lambert, W. E. & Tucker, G. R. (1972): *Bilingual education of children: The St-Lambert Experiment*. Rowley (Newbury House).
- Mejía, C. (1998): L'image du jeu d'échec chez Ferdinand de Saussure ou le bouclier de Persée. In: J. Berchtold (dir.), *Echiquiers d'encre, le jeu d'échec et les lettres XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup>*. Genève (Droz).
- Lüdi, G. & Bernard, P. (1986): *Etre bilingue*. Berne (Lang).
- Matthey, M. (2010): Transmission d'une langue minoritaire en situation de migration: aspects linguistiques et sociolinguistiques. In: *Bulletin suisse de linguistique appliquée (VALS-ASLA)*, N° spécial 2010/1, 237-252.
- Matthey, M. & Maître, R. (2007): Poids relatif du dialecte local et du français dans un répertoire bilingue – Evolène. In: D. A. Trotter (éd.): *Actes du XXIV<sup>ème</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, (Aberystwyth, 1-6 aout 2004). Tübingen (Max Niemeyer Verlag), vol. 2, section 4, 49-62.

- Moretti, B. (1993): Dall'*input* alla lingua obiettivo: aspetti del continuum dell'italiano lingua franca nella Svizzera germanofona. In: G. Hilty (a cura di): Actes du XX<sup>ème</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes. Berne (Francke), Tome III, section V, 557-570.
- Oppo, A. (ed). (2007): Le lingue dei Sardi. Cagliari (Università degli Studi di Cagliari).
- Pease-Alvarez, L. (2002): Moving Beyond Linear Trajectories of Language Shift and Bilingual Language Socialization. In: Hispanic Journal of Behavioral Sciences, 24 (2), 114-137.
- Rovere, G. (1974): Aspetti sociolinguistici dell'emigrazione italiana in Svizzera. In: Vox Romanica 33, 99-144.
- Rovere, G. (1982): Il plurilinguismo in Svizzera. In: Quaderni per la promozione del bilinguismo, 33/34, dicembre 1982.
- Schmid, M. S., Köpke, B., Keijzer, M. & Weilemar, L. (éds.) (2004): First language attrition: Interdisciplinary perspectives on methodological issues. Amsterdam (John Benjamins).
- Singy, P. (éd.) (1998): Les femmes et la langue. L'insécurité linguistique en question. Lausanne et Paris (Delachaux / Niestlé).
- Stevens, G. (1992): The Social and Demographic Context of Language Use in the United States. In: American Sociological Review 57, 171-185.
- Stevens, G. & Ishizawa, H. (2007): Variation Among Siblings in the Use of a Non-English Language. In: Journal of Family Issues, 27, 1008-1024.
- Suarez, D. (2007): Second and Third Generation Heritage Language Speakers: HL Scholarship's Relevance to the Research Needs and Future Directions of TESOL. In: Heritage Language Journal, 5 (1), 27-49.
- Wyssmüller, C. & Fibbi, R. (2009a): Welche Mehrsprachigkeit bei Jugendlichen der dritten Generation in der Schweiz? In: Swiss Forum for Migration and Population Studies, 1, 49.
- Wyssmüller, C. & Fibbi, R. (2009b): "No encuentro bien ser cien por cien suiza" Sprachgebrauch und nationale Identifikation bei italienisch- und spanischstämmigen Jugendlichen der dritten Generation in der Schweiz. Swiss Forum for Migration and Population Studies, 1, 58.